

## PASSION CHASSE

# Souvenirs au poste

| Texte et photos *Théia*

LE POSTE EST SOUVENT L'OCCASION DE VIVRE DES ÉMOTIONS FORTES ET INTENSES. CERTAINES RESTENT À JAMAIS GRAVÉES DANS LA MÉMOIRE.

**J**e me souviens du premier poste où j'étais en septembre 2015. Petite traque au sanglier dans le Jura vaudois. Nous avons été placées au bord d'une route bétonnée, surplombant une pente de forêt au bon dénivelé. Nous chuchotions lorsque les bruits des traqueurs se sont rapidement rapprochés. Nous nous sommes alors figées, entendant que les buissons étaient parcourus dans notre direction. Les aboiements suivaient le son de fourrés dérangés.

Le fusil est épaulé. Je me suis postée derrière la chasseuse. Le gibier venait à toute bombe, toujours plus près, encore plus proche... Là! A quelques mètres au-dessous de nous! L'émotion fut si intense lors de l'attente de cette bête: plus elle s'approchait, plus l'adrénaline montait, moment inoubliable. C'était une chevrette. Elle a continué son chemin car la traque visait le sanglier, le tir de chevreuils n'étant pas encore autorisé à cette période.

### **Sensation indescriptible**

La chasseuse a déboulé dans la pente pour attraper le chien. Il suivait de près le «mauvais» gibier – espèce de non-créancé! Par cette méprise, ce nez nous a fait vivre un instant magique! Une attente si intense, un moment en suspens, une force émergeant des profondeurs. Diffi-



cile de savoir lesquelles... Les fonds de notre être? Sensation venant des tripes? Origine de carnivores? Racine de préleveur? Tréfonds de la Terre. Ardeur naturelle. Sensation hallucinante que cette excitation qui monta en moi à mesure que la bête rappliquait!

Le canidé fut attaché et ramené au traqueur. Rien ne tomba ce jour-là, mais ce souvenir est tellement beau pour moi, gravé à jamais dans mon corps tout entier. Lorsque je l'ai écrit, une fois rentrée, des larmes me sont tombées. Ce n'était pas de la tristesse, plutôt une émotion puissante et indescriptible qui revenait quand j'en parlais. J'ai alors mieux compris la difficulté des chasseurs à expliquer leur ressenti. Une perception qui dépasse... si difficile à décrire. Elle s'ancre à jamais dans son être tout entier, le cerveau n'étant pas le seul impacté.

«Ce dont nous nous rappelons est toujours différent de ce que nous vivons. La connaissance transforme de plus nos interprétations et nos récits». Cette note écrite le soir de la chasse ajoute ainsi de la substance à ce souvenir.

### Quand l'adrénaline monte

Plus de bruit de chien, d'un coup, on entend un cri humain (le traqueur tente de motiver son animal) et le canidé recommence à aboyer, dans notre direction cette fois. Je me poste derrière Elisabeth qui a le fusil dirigé vers le bois, prête à voir du gibier arriver. On entend distinctement un animal qui fait bouger les branches et qui précède le chien qu'on situe grâce à ses aboiements. On ne bouge pas, on attend, le fusil est prêt, mon cœur bat de plus en plus vite – je comprends ici la notion d'adrénaline souvent évoquée par les chasseurs: un bouillon qui monte en moi alors que le gibier se dirige



vers nous. Ce moment dure à peine une minute, on voit l'animal surgir au-dessous de nous, traversant les bois à toute allure. C'est un chevreuil de taille adulte qui ne fait pas cas de nous – pas le temps – il fuse devant lui à moins de dix mètres de ces humains postés qui ne le tireront pas car l'ouverture de ce gibier n'est pas encore là.

### Force et puissance de la nature

Cet ongulé majestueux passera sous nos yeux moins de dix secondes mais cette image est gravée à jamais dans mon cerveau. Voir cet animal sauvage, dans l'élan d'une force époustouflante, fut très émouvant. Je ne sais pourquoi: alors que j'écris cette vision si magnifique de la nature dans

sa puissance intense, cela me tire des larmes chargées d'une sensation extrêmement profonde. Ce moment si extraordinaire – bien qu'attendu vu que j'espérais voir du gibier sous quelque forme que ce soit en ce jour de chasse – m'émeut fortement.

Souvent je vois des chevreuils (ou même des chamois) paître dans les champs, j'ai toujours aimé cette image: la faune sauvage qui se nourrit devant nos yeux ébahis. Il est vrai que depuis que j'ai appris les dégâts qu'ils peuvent réaliser en broutant un champ de blé, je plains l'agriculteur désormais. Cette vision d'une force tranquille n'a rien à voir avec l'émotion que m'a procurée cet ongulé, dans son élan de fuite, où l'instinct de survie nourrissait sa motivation. ■